

Notre histoire

1841 L'hôtellerie genevoise fleurit sur des quais neufs

Un livre vient rappeler l'histoire de nos plus anciens hôtels.

Benjamin Chaix

Rien ne destinait Jacqueline Heinen à s'occuper de la publication d'un livre sur l'hôtellerie d'antan à Genève. Il ne suffit pas d'être née dans une chambre de l'ancien Hôtel de l'Écu, sis à l'angle de la rue et de la place du Rhône, pour se passionner pour le sujet. Naguère comédienne, metteuse en scène et journaliste à Genève, en Pologne, en Yougoslavie et en Tchécoslovaquie, Jacqueline Heinen s'est lancée sur le tard dans des études universitaires en sociologie. Elle a fait un doctorat et a enseigné en France. Elle est aujourd'hui professeure émérite de sociologie de l'Université de Paris-Saclay. «Après la mort de mon père, en 1988 à Genève,

«Mes yeux ne quittent pas la carte de l'Hôtel de l'Écu, de Genève.»

Honoré de Balzac à Ewelina Hanska

nous avons trouvé dans ses affaires une masse de feuillets dont nous ne connaissons pas l'existence, se souvient-elle. Ils auraient été emportés avec le vieux papier si je n'avais pas eu la curiosité de les étudier et si je n'avais pas décidé de les conserver. Ils étaient en désordre et pas toujours complets. J'ai dû attendre de disposer du temps nécessaire pour en donner une version publiable. C'est maintenant chose faite. Je regrette seulement de n'avoir pas questionné ma mère quand il en était encore temps afin d'y ajouter ses souvenirs de l'Hôtel de l'Écu.»

Première auberge en 1310

Des souvenirs de l'établissement familial, Jacqueline Heinen en a très peu. «J'avais 2 ans quand nous avons déménagé ailleurs. Je suis revenue plus tard pendant mon enfance, quand le frère de ma mère dirigeait l'hôtel. Je me souviens des promenades aux alentours au bord du Rhône et du lac, et du grand escalier intérieur. En 1959, le bâtiment a été vendu puis démolit. Beaucoup de Genevois l'ont regretté car cette enseigne faisait partie de l'histoire de la ville depuis 1560 et l'hôtel tel qu'il subsistait au XX^e siècle datait de 1841, bâti sur des plans de l'architecte Bernard-Adolphe Reverdin.» Le livre de Charles Heinen dont sa fille a coordonné la publication est une juxtaposition de chapitres qui fourmillent de détails patiemment glanés dans les documents pri-



En haut: le premier Hôtel des Bergues avant sa surélévation. En bas: l'Hôtel de l'Écu, à la place du Rhône, et l'Hôtel Victoria, à la rue Pierre-Fatio, avec la salle de la Réformation dans son dos. BGE

vés et publics auxquels l'auteur a eu accès. Après sa présentation des voyageurs célèbres ayant visité Genève, chacun d'eux placé dans le contexte historique de l'époque de son séjour, le chercheur consacre plusieurs pages à l'histoire de l'hôtellerie genevoise elle-même. La plus ancienne mention d'une auberge à Genève remonte à 1310, nous apprend-il. Avant cela, il a trouvé la trace de tavernes - les Romains y laissaient des coquilles d'huîtres - mais au début du Moyen Âge l'hébergement incombait aux couvents.

Les premières hôtelleries importantes se trouvent à partir du XIV^e siècle dans la ville basse et sur les ponts de l'île qui étaient bâtis jusqu'au XVII^e siècle. Certaines familles patriciennes ne répugnent pas à posséder des auberges dont elles tirent de bons revenus, comme les Lullin dans le faubourg de la Corratierie (L'Ours) et les Revilliod au Molard (La Rose). Les Rues Basses accueillent de nombreuses hôtelleries jusqu'à la construction des quais dans la première moitié du

XIX^e siècle. L'Écu de Genève sera rebâti le long du Rhône en 1841 et la Rive droite, devenue à la mode, accueille depuis 1834 l'Hôtel des Bergues, d'où l'on jouit de la vue sur le Mont-Blanc. Le Métropole ouvrira en 1854, La Paix en 1862, le Beau-Rivage en 1875. De 1890 à 1970, l'Hôtel Victoria loge les touristes à Rive.

Charles Heinen donne des détails peu ragoûtants sur les conditions d'hébergement dans les hôtelleries d'avant le XIX^e siècle: «Les personnes de couches moyennes ne pouvaient prétendre qu'à des chambres de plusieurs lits, et encore ces derniers étaient-ils à deux ou trois places. [...] Dire que de parfaits étrangers se voyaient obligés de faire couche commune n'a rien d'exagéré.» Quant aux commodités, il n'y en avait guère. «Aller au Rhône» revenait à dire aller au petit coin. Concernant les repas servis dans ces auberges, les témoignages sont favorables. Les Suisses «ont plus de soyns de leurs disners que du demeurant», écrivait Montaigne. La truite est l'un des mets

favoris des voyageurs à Genève. Elle est si renommée qu'on l'offre en guise de cadeau diplomatique à Henri IV et Louis XIV. Dans les salles à manger des hôtels d'autrefois, l'usage est d'imposer une prière à toute l'assistance avant d'attaquer le repas et une collecte en faveur des protestants persécutés. Cet usage contraste avec le besoin de divertissement des hôtes, souvent problématique pour les aubergistes soumis aux règlements stricts de la Genève calviniste. Charles Heinen consacre un chapitre aux ordonnances sur les mœurs et divertissements qui compliquent la vie des hôteliers jusqu'au XVIII^e siècle. Le jeu, la danse et la paillardise sont poursuivis sans relâche. Seul le rappel à l'ordre pour tapage nocturne reste d'une brûlante actualité trois siècles plus tard...

Lire «Une ville à la croisée des chemins. Genève, ses visiteurs et son hôtellerie aux siècles passés», par Charles Heinen, Éditions Slatkine

Hôtel de l'Écu

Rendez-vous des célébrités

Les fantômes d'hôtels disparus sont partout à Genève. Certains hantent les rues auxquelles ils ont laissé leur nom: Soleil Levant, Cheval Blanc, Croix d'Or, Trois Perdrix, etc. Balance et Cigogne survivent à la place Longemalle. Charles Heinen a dressé dans son livre la



François-René de Chateaubriand, hôte de l'Écu. BGE

liste de toutes les enseignes anciennes de la ville. On peut en admirer plusieurs à la Maison Tavel. Jacqueline Heinen avait misé sur celle de l'Écu dans une vente aux enchères sans savoir que c'était la Ville qui surenchérissait et qui l'a

acquise, ce qui réjouit la descendante des hôteliers Haake. Une autre liste se trouve en fin de volume: celle des voyageurs cé-

lèbres descendus à l'Hôtel de l'Écu au XIX^e siècle. L'essor du tourisme commence à l'époque de la reconstruction de cet établissement en 1841 à la place du Rhône, dans le sillage de la construction de l'hôtel des Bergues juste

L'actrice Rachel en Roxane dans «Bajazet». BGE

en face. Les personnalités politiques, artistiques et scientifiques qui ont logé à l'Écu sont innombrables. En 1832, François-René de Chateaubriand séjourne dans l'ancien bâtiment de l'hôtel, comme il l'a fait avant lui Stendhal, Victor Hugo et Lamartine. En 1848, la tragédienne Rachel a sa chambre dans le nouvel Écu pendant qu'elle joue

«Andromaque» de Racine au théâtre de la place Neuve. Plus tard, Émile Zola y fera étape, ainsi que Mark Twain, dérangé en 1878 par le braiment d'un âne devant l'Hôtel de l'Écu. **BCH**

Émile Zola gravé par Marcellin Desboutin. MAH

«Andromaque» de Racine au théâtre de la place Neuve. Plus tard, Émile Zola y fera étape, ainsi que Mark Twain, dérangé en 1878 par le braiment d'un âne devant l'Hôtel de l'Écu. **BCH**

Genève au fil du temps avec la Bibliothèque de Genève

Retrouvez des milliers d'image de Genève et sa région sur <http://www.bge-geneve.ch/iconographie>



Le Feuillu

Avec le mois de mai, la fête du Feuillu fait son retour. Ici à Cartigny, un groupe d'enfants couronnés de fleurs, en présence de la petite reine et roi de mai dont on ne voit que l'arrière des têtes, sillonne le village accompagné du «Feuillu», installé sur un char, qui prend ici la forme d'une construction de branchages en forme de cône. Appelé aussi la bête, «Le Feuillu» symbolise la victoire du printemps sur l'hiver.